

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



L'esprit de la lettre

Noël Audet, *Ce qu'il nous reste de liberté*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2002, 104 p., 18,95 \$.

Raymond Lévesque, *Mille raisons*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2002, 96 p., 18,95 \$.

Renaud Longchamps, *Le rêve de la réalité, la réalité du rêve*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2002, 96 p., 18,95 \$.

Nicolas Tremblay

Numéro 109, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37661ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, N. (2003). Compte rendu de [L'esprit de la lettre / Noël Audet, *Ce qu'il nous reste de liberté*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2002, 104 p., 18,95 \$. / Raymond Lévesque, *Mille raisons*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2002, 96 p., 18,95 \$. / Renaud Longchamps, *Le rêve de la réalité, la réalité du rêve*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, coll. « Écrire », 2002, 96 p., 18,95 \$.] *Lettres québécoises*, (109), 50–51.

L'esprit de la lettre

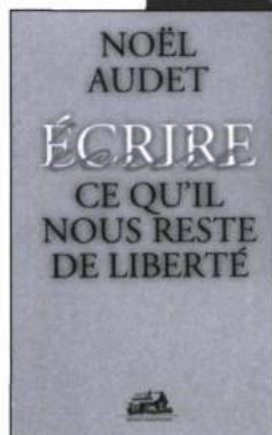
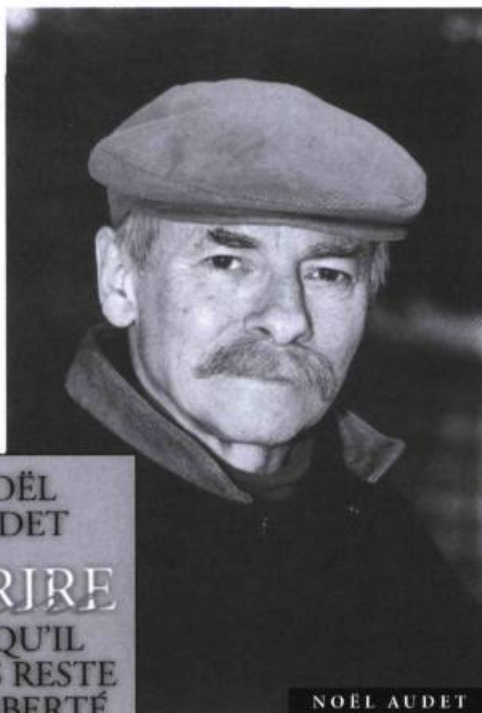
Trois écrivains, trois genèses, trois musiques.

ESSAI | NICOLAS TREMBLAY

C'EST AU TOUR DE NOËL AUDET, de Raymond Lévesque et de Renaud Longchamps de proposer une réflexion, au sein de la collection « Écrire » que dirige Victor-Lévy Beaulieu (collection que connaissent bien désormais les lecteurs de *Lettres québécoises*), sur la pratique de l'écriture littéraire. Ce sont trois voix fort différentes qui se font entendre. Un exercice de comparaison bien élémentaire démontre rapidement les nombreux écarts qui séparent la pensée et le style de ces trois écrivains. Cela n'est guère étonnant, bien sûr, cela est même souhaitable, dans la mesure où la littérature exige justement des singularités qu'elles s'affirment.

Les débuts des trois textes (d'Audet, de Lévesque et de Longchamps) affichent des stratégies divergentes. Lévesque y va d'un prélude, d'une feinte, et se fait d'abord discret. L'ouverture est assumée par le personnage de Jos Laframboise, dont on lit l'histoire versifiée sous la forme d'une plainte. Ce n'est qu'ensuite que commencent les explications (mais qui, encore, évitent le sujet, l'esquivent, se faufilent derrière des parades, donnent une raison parmi les mille qu'annonce le titre pour en démontrer, sous le couvert de la parodie, la futilité ou la mesquinerie). Audet, lui, qui pourrait paraître plus autobiographique dans sa démarche que l'autre (sentiment illusoire, car le Laframboise, on le comprendra vite quand Lévesque, au fil de son texte, glosera ses paroles, n'était que sa propre mise à nu, comme s'il s'avérait plus facile de se raconter sous le filtre du mensonge), commence, dans le premier chapitre intitulé « La découverte », par dévoiler l'origine de son désir de raconter des histoires. Grâce à son oncle Donat, un magnifique conteur, Audet a compris, de façon tout à fait précoce, ce qu'il appelle la drôlerie du monde. D'abord, l'écriture, la prose (il emploie d'ailleurs ce terme exclusif dès la deuxième ligne de son texte ; ici, avec Audet, s'amorce en fait une description de l'art du roman), sera une transposition de ce caractère absurde de la réalité dont l'écrivain mime le comique. Puis, progressivement, au cours de l'écriture, on ajuste le tir de cette affirmation : Audet précise que cette drôlerie « tragique » dissimule un manque de sens que le roman doit combler.

Longchamps, au contraire d'Audet (qui prête à l'écriture des fonctions sociales explicites), n'adopte pas le ton de l'essayiste, garde enfouis les mystères de la parole, ne révélant le fond de sa pensée qu'à petites doses, implicitement. Le poète Longchamps fait de son essai un



métapoème, où, dès le commencement, alors qu'émerge du sommeil le narrateur (un Longchamps évanescant, trouble), le texte élabore un monde où cohabitent le rêve et la réalité, la métaphore et la nature. L'espace d'Audet a pour fonction de corriger la réalité, d'en dévoiler les turpitudes et les vices, tandis que, pour Longchamps, le lieu du poète ne réagit pas simplement à la réalité (qui, chez lui, prend nom de nature), mais aussi aux rêves, sorte d'extension nocturne du réel diurne, commandée aussi par le métabolique (le règne de la prédation et de la sexualité, théorise-t-il). La langue, les mots, selon la poétique de Longchamps (qui s'élabore sous nos yeux, véritablement, tandis que le narrateur-Longchamps peine sur sa table blanche à l'écriture d'un poème qui prend forme, son art poétique, qu'il triture, arrange, réécrit), sont dans un rapport dialectique avec le rêve et la réalité, le temps et l'espace. Ici, on est dans une alchimie du verbe rimbaldienne, ainsi que dans une espèce de transhistoricité.

Ailleurs, chez Lévesque, par exemple, on est plutôt en réaction contre un réel aliénant où le mot doit, dans sa stricte nudité (qui, pour Lévesque, se manifeste dans l'oralité), transmettre le message le plus translucide possible, celui de la révolte sociale, dans la langue du peuple. Le poète, lui, c'est-à-dire Longchamps, transcende cette matière première.

Le romancier, dont Audet est ici l'épigone, aussi intéressé par l'ajustement de la forme à son contenu, s'assure, quant à lui, de jouir de la beauté esthétique, là où l'harmonie dans l'art, de l'ordre du simulacre, rejoint celle de la vie qui abreuve nos sens.

Plus qu'une simple affaire de genres littéraires différents, les particularités de ces trois écrivains s'expriment dans leur doigté, dans leur façon de pianoter leur musique, leur pensée. Chacun d'eux voit le monde, le sent, en fait la lecture. Car l'écriture relève aussi de l'interprétation, de cette partition unique, inédite en chacune de ces réalisations subjectives (la littérature est de l'ordre de la démocratie, celle qui passe non pas par le consensus mais par la multitude des voix), qu'incarne la lettre. Pour Lévesque, sa pensée,



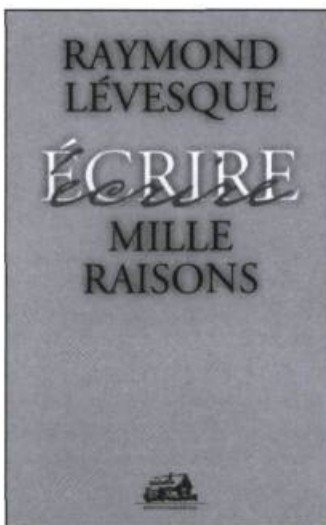
elle, est déjà arrêtée, le parcours de l'écriture n'a qu'un but, en arriver au climax. Progressivement, le discours effeuille donc son corps, mais les vêtements qui tombent sont des leurres (on écrit tantôt, explique-t-on faussement, pour l'argent, pour se démarquer du lot...). Au bout de la course, Lévesque, moraliste, dévoile sa raison (unique parmi les mille piégées, et qui les vaut toutes), on écrit par amour du prochain, à la manière d'un Christ moderne qu'indignent le mal et l'injustice (on reconnaît là le poncif de sa chanson célèbre, anti-intellectualiste). Audet, bien qu'il entame son essai en formulant, d'entrée de jeu, le motif principal (le thème musical) de son écriture — dévoiler la drôlerie du monde — ne s'arrête pas, dans sa réflexion, à cette seule cause ; disons que, conscient du travail même de l'écriture, fluctuant, labile, il procède par étagements successifs et ajouts, en complexifiant la problématique, qui se gonfle dans les pages de son essai (passant de considérations individuelles à d'autres collectives, voire nationales).

Les romans ou les personnages, par leur propre ton ou consistance, imposent un rythme et une cohérence à l'écriture ; l'écrivain doit alors, selon Audet, apprendre à vivre de cette liberté acquise par l'œuvre elle-même (la seule qui, d'après lui, reste en ce monde). Quant à Longchamps (qui signe, à mon avis, le texte le plus significatif parmi les trois, mais aussi le plus exigeant et abstrait), il parvient à rendre, dans la structure de son essai, le frayage même de l'écriture. Il réalise, parallèlement, deux

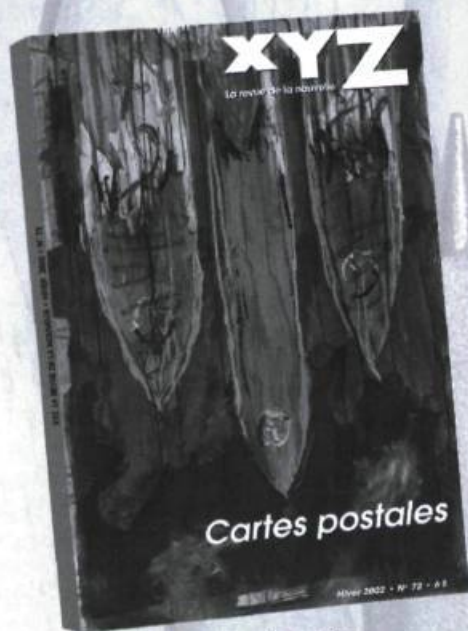
genèses, celle d'un poème (je disais, plus haut, son art poétique) et celle du monde, genèses qui se répondent et s'influencent. Il en découle, derrière une mécanique figurative complexe, une ode aux mots, au langage, qui situe leur place hors de l'univers naturel (là résident, en partie, l'originalité comme la lucidité de Longchamps qui ne tombe pas dans le romantisme commun, qui a perverti l'original, et qui amalgame nature et langage, dans un rapport fusionnel). Sa pensée poétique, à l'image du chiasme qui orchestre le titre

de son essai, propose une réflexion dialectique, qui ne préconise ni le réel ni le rêve, mais leur prise en charge dans le discours, qui les transforme, leur donne une beauté esthétique, les « émerveille ».

Des trois voix présentées ici, dans cette chronique sommaire, il ne s'agit pas de déterminer qui a raison ou qui a tort, évidemment. Ce serait d'ailleurs, il me semble, mal comprendre l'objectif de la collection « Écrire ». Puisque la littérature n'est pas des choses que l'on possède. Il faut plutôt peser, au sein de son vaste champ, la somme des réflexions qui y prennent forme, évaluer leurs contrastes, leurs dissimilitudes. Il y a une violence (Longchamps dit « beauté vélocé » ; Audet, « théâtre bouffe ») dans la parole littéraire, qui va contre et avec le monde. Ce point, les trois le partagent, à défaut de ne pas dire, ailleurs, exactement les mêmes choses. Quitte à s'y brûler les doigts, telle pourrait être la leçon de cette rencontre : l'écrivain doit jouer de l'objet littéraire, en jouir, en regard du mal-être du monde, qu'il sublime.



Abonnez-vous à
XYZ
La revue de la nouvelle



**Numéro 72 :
Cartes postales**

Recevez en prime !

La manufacture de machines

(nouvelles)

de Louis-Philippe Hébert

(valeur 15 \$) avec un abonnement à
XYZ. La revue de la nouvelle



1 an / 4 numéros

2 ans / 8 numéros

3 ans / 12 numéros

Individu

Canada 20 \$

Étranger 25 \$

Individu

Canada 35 \$

Étranger 45 \$

Individu

Canada 50 \$

Étranger 70 \$

Institution

Canada 25 \$

Étranger 30 \$

Institution

Canada 45 \$

Étranger 55 \$

Institution

Canada 70 \$

Étranger 80 \$

Les prix sont toutes taxes comprises

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____ Tél. : _____

Ci-joint : chèque  

No : _____ Exp. : _____ / _____

Signature : _____ Date : _____

72

RETOURNER À : XYZ. La revue de la nouvelle

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1

Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37

Courriel : xyzed@mink.net